

# Jemmet célèbre l'art du théâtre



Une adaptation de Shakespeare qui honore le jeu d'acteur. S. KORZEKWA

**Genève** ► On dit que *Le Songe d'une nuit d'été* aurait été un moyen pour Shakespeare de faire la caricature d'une troupe rivale. Une chose est sûre, c'est que Dan Jemmet et ses époustoufflants interprètes endossant de multiples rôles célèbrent à merveille l'art du théâtre dans *Je suis invisible!*

Cette mise en scène du théâtre dans le théâtre fait la part belle au jeu d'acteur autant qu'au texte de Shakespeare. Quatre flamboyants comédien-ne-s débarquent de la salle

pour rejoindre le chauffeur (David Ayala) d'un minibus en panne, qui trône sur le plateau sans vouloir démarrer. Ils ont beau enfiler leur costume de mécanos lorsqu'ils campent des comédiens amateurs devant jouer la tragédie *Pyrame et Thisbé* à l'occasion des noces de Thésée, duc d'Athènes, le bus ne démarrera pas pour autant. C'est que dans la cité athénienne, Hermia (Camille Figue-ro), fille d'Egée, est promise à Démétrius (Joan Mompert), aimé d'Hélène (Valérie Crouzet),

alors qu'Hermia n'a d'yeux que pour Lysandre (Mathieu Delmonté). Un amour troublé par les sortilèges de Puck ayant mal attribué ses filtres d'amour, tout comme l'est celui d'Obéron pour sa femme Titania, reine des fées. Si bien que la confusion est à son paroxysme dans la forêt voisine, lieu de tous les fantasmes, où ce petit monde se retrouve. Les scènes les plus cocasses s'y déroulent, entre rêve et réalité, dans une esthétique inspirée des comédies-western américaines des années 1940.

Une adaptation ni classique ni contemporaine, mais plutôt moderne, entre Lewis Carroll et Fred Astaire, de la célèbre comédie shakespearienne. Coproduit par le Théâtre de Carouge, ce morceau d'anthologie est présenté dans la grande salle de La Cuisine, lieu de représentation provisoire pendant la reconstruction du théâtre.

**CÉCILE DALLA TORRE**

Jusqu'au 14 avril, La Cuisine, 2 rue Baylon, [www.theatredecarouge.ch](http://www.theatredecarouge.ch)

# Shakespeare campe et rit sous la lune

**SCÈNES** Vivats et bravos ont accueilli, mardi à Carouge, cette mise en scène joyeuse du «Songe d'une nuit d'été» rebaptisé «Je suis invisible!». Comme à son habitude, le metteur en scène Dan Jemmett trouve la veine populaire du grand Will

MARIE-PIERRE GENECAND

Un van recouvert de lierre, des sacs de couchage colorés et des mélodies sucrées pour faire danser les amoureux. Dan Jemmett connaît si bien son Shakespeare qu'il peut se permettre de le transporter en tous lieux. Sur la plage, pour *Shake*, un remake de *La nuit des rois*, en 2000, au début de sa carrière. Dans un *Biergarten* pour *La comédie des erreurs*, pièce frénétique dans laquelle David Alaya s'illustrait déjà en jouant seul les frères jumeaux. Et, ces jours, dans une clairière façon camping pour *Le songe d'une nuit d'été* rebaptisé *Je suis invisible!*. Cette féerie qui voit des couples se faire et se défaire à un rythme d'enfer a ravi le public de La Cuisine, salle provisoire du Théâtre de Carouge pendant les travaux. Au terme de la première, mardi, les pieds martelaient les gradins. De fait, les cinq acteurs qui jouent les 15 personnages de la comédie sont tous affolants de brio et raviront sans doute pareillement les spectateurs du Théâtre du Jorat, à Mézières, dans la foulée.

*Le songe d'une nuit d'été*, du plus dramatique au plus farceur. Au Théâtre du Loup, Natacha Kout-

choumov achève à peine une version sombre de la pièce que la drôlerie reprend ses droits au Théâtre de Carouge. Les textes classiques ont ce pouvoir: être une formidable matière à projections et, moyennant le talent, résister à tous les traitements. Alors que la codirectrice de la Comédie de Genève a porté son attention sur le quatuor des jeunes amoureux pour une réflexion hitchcockienne sur la confusion entre l'acteur et son personnage, Dan Jemmett n'évacue aucun protagoniste de la pièce et raconte cette histoire compliquée – elle diffuse son philtre d'amour sur quatre niveaux! – avec une incroyable fluidité. C'est que le metteur en scène anglais, qui est passé par la marionnette, sait prendre des libertés.

## Thésée dans un van en panne

Tout débute avec le roi Thésée qui va bientôt épouser la belle Hypolyta. Aucun lustre dans ce prologue: on découvre le souverain endormi dans un van, façon routier réduit à l'immobilité, car le bus ne démarre pas. Mozart accompagne cette nuit de théâtre, le ton jemmett est donné: entre grâce ailée et rire décomplexé.



Un bus-camping immobilisé dans une forêt enchantée, tel est le décor dans lequel Dan Jemmett transpose «Le songe d'une nuit d'été». (SANDY KORZEKWA)

La lumière se fait dans la salle pour accueillir Titania, Puck et Obéron, les figures féériques de la distribution. Inspirés de *My Little Chickadee*, une comédie-western de 1940 dont raffolait le père de

Dan Jemmett, les personnages semblent sortis d'un saloon ou d'un train à vapeur et suscitent une sympathie immédiate parmi les spectateurs. Le même engouement que provoquera ensuite la

clique des artisans transformés en mécaniciens et carrossiers affairés sur le bus VW. Sympathie encore pour le quatuor des jeunes citadins qui semblent issus, eux, d'un film de Jacques Demy, avec leurs débardeur, robe et tailleur Pierre Cardin.

On l'a compris, les costumes signés Sylvie Martin-Hyszka jouent un rôle essentiel dans *Je suis invisible!* Non seulement ils témoignent de la ligne populaire et farceuse de Dan Jemmett, mais ils remplissent aussi une fonction de marqueur identitaire. Il le faut, puisque chaque comédien joue trois personnages dans ce vaste méli-mélo plein de chassés-croisés amoureux et de vibrato... D'ailleurs, on n'ose pas imaginer le bal permanent des coulisses en matière de changements! Pour une fois, dans cette époque de dévoilement, les acteurs ne se transforment pas à vue. Cette magie retrouvée séduit aussi.

## L'amour des comédiens

Nostalgique, Dan Jemmett? Oui, assurément. Le metteur en scène affectionne les mélodies de crooners décatiés, les clairs de lune délicats, le théâtre avant la technologie. Surtout, surtout, Dan

Jemmett adore les comédiens. Il leur donne toute la place et cet article a tort de les nommer en dernier, car c'est évidemment sur eux que repose tout le succès.

Comme à son habitude, sous la direction de Dan Jemmett et ailleurs, Valérie Crouzet déborde de fantaisie et de vitalité. Sa Titania, façon maquerelle de saloon, est à tomber. David Ayala excelle dans le rôle de Bottom, l'artisan aux effets de manche théâtraux, tandis que Camille Figueroa compose une Hermia pointue à souhait et Mathieu Delmonté, un Lysandre sensible. Mais celui qui reçoit les premiers applaudissements spontanés pour une pantomime dansée, c'est Joan Mompart, ailé comme Puck dont il prend les traits. Là encore, cette attribution de lauriers individuels est trompeuse. Car c'est bien ensemble, absolument inventifs et accordés, que les comédiens de *Je suis invisible!* s'illustrent le mieux. Ils ne sont pas invisibles. On les voit, on les écoute et on est heureux. ■

**Je suis invisible!** jusqu'au 14 avril, La Cuisine, Carouge, Genève. Les 26 et 28 avril, Théâtre du Jorat, Mézières.

# Bill Shakespeare et Dan Jemmett enflamment cinq fleurons de la scène locale

## Théâtre

Mardi, la première de «Je suis invisible!» d'après «Le songe...» a envoûté à la fois public et plateau

Au pied des rideaux de velours rouge s'est embourbée une fourgonnette. Vous savez, de ces VW bus qui, jadis, emmenaient les hippies prendre racine dans une Grèce intacte. Recouvert d'une mousse qui trahit son antiquité, celui-ci s'est immobilisé en Attique, dans la forêt périathénienne où William Shakespeare situe «Le songe d'une nuit d'été». Et c'est



La troupe des artisans, aussi habile que celle des comédiens!

le metteur en scène britannique Dan Jemmett, grand obsédé shakespearien devant l'Éternel, déjà acclamé en 2015 à Carouge pour son «Shake» adapté de «La nuit des rois», qui revient poser à La Cuisine éphémère ce van en forme de boîte à magie.

De magie, il est abondamment question dans cette foisonnante comédie datant de 1595. Où l'amour des jouvenceaux et jouvencelles éclôt et se fane sous l'effet de poudres florales qu'Obéron, roi des elfes, fait semer au lutin Puck. Et dont l'Obéron Jemmett fiche le bouquet originel dans le réservoir d'essence de son épave ensorcelée. Sortilèges baroques, en parallèle, puisque le

dédale érotique se double d'un labyrinthe théâtral: pièce dans la pièce, une troupe amateur de mécaniciens répète son improbable pastorale «Pyrame et Thisbée», tout en faisant de son mieux pour réparer le tacot.

On vous le donne en mille: le charme principal opère sous les yeux ébahis du public grâce aux baladins en chair et en os. Or il se trouve que Jemmett, plutôt que voyager avec sa propre troupe, crée «Je suis invisible!» avec des comédiens du cru. Et pas des moindres! Si la palette de jeu du leste Joan Mompart, de la piquante Camille Figueero, du falstaffien David Ayala, de

l'extravagante Valérie Crouzet et du lunaire Mathieu Delmonté n'a pas attendu ce printemps pour être reconnue loin à la ronde, il faut dire que l'Anglais la magnifie comme jamais. Avec quatorze rôles à se partager, autant de travestissements à enfile à la vitesse de l'éclair et un texte débridé transposé en français par Mériam Korichi, notre quintette aux pieds nus n'a rien à envier aux artisans de la Comédie-Française, où Jemmett prend régulièrement ses quartiers. **K.B.**

«Je suis invisible!» Théâtre de Carouge à La Cuisine, jusqu'au 14 avril, 022 343 43 43, [www.tcag.ch](http://www.tcag.ch)